



HAL
open science

Strasbourg, 10 ans d'archéologie urbaine : la Caserne Barbade

Jean-Jacques Schwien

► **To cite this version:**

Jean-Jacques Schwien. Strasbourg, 10 ans d'archéologie urbaine : la Caserne Barbade. Fouilles récentes en Alsace. Tome 3. " Strasbourg, 10 ans d'archéologie urbaine de la caserne Barbade aux fouilles du Tram, pp.134-138, 1995. halshs-00009512

HAL Id: halshs-00009512

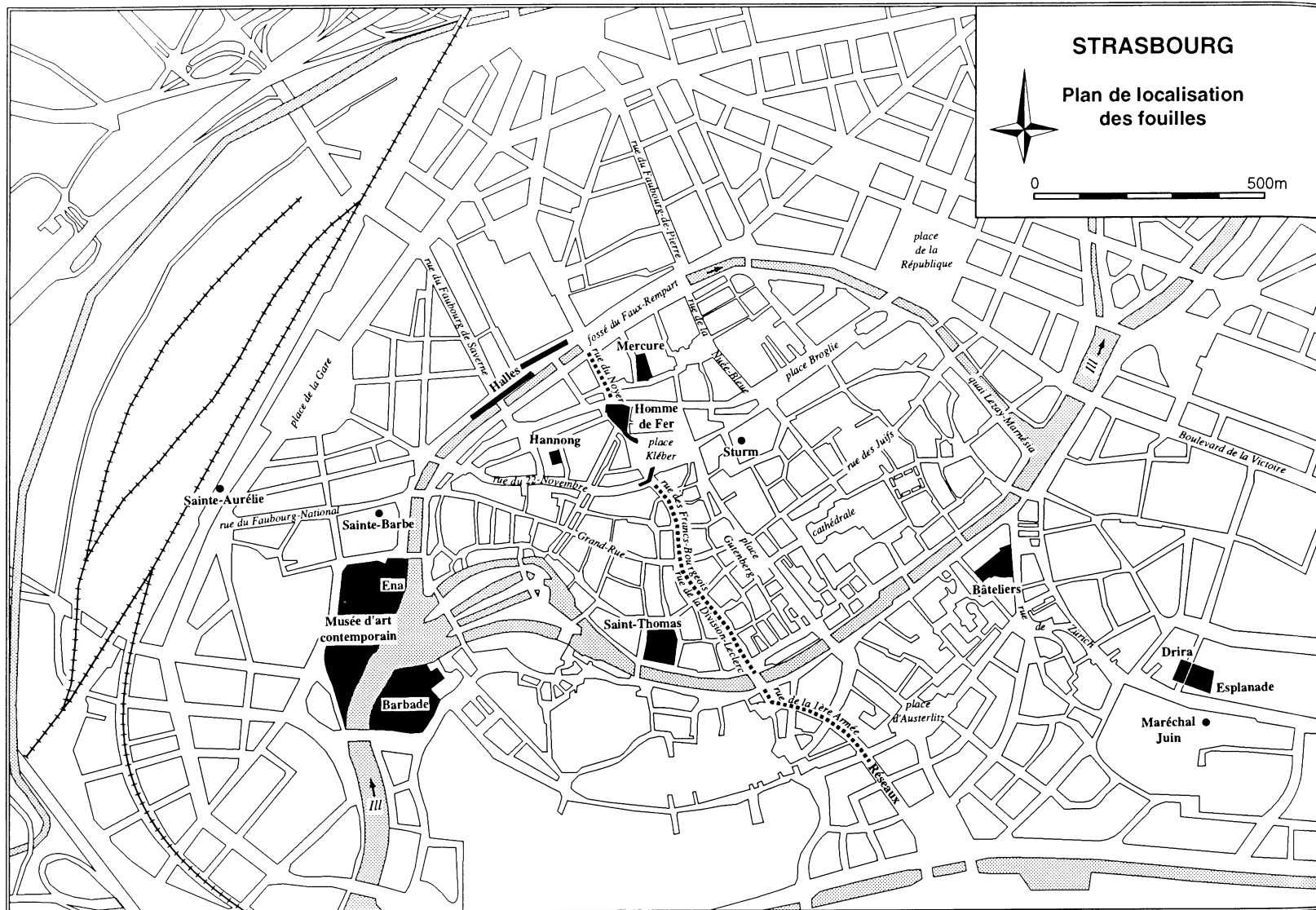
<https://shs.hal.science/halshs-00009512>

Submitted on 8 Mar 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fouilles récentes en Alsace, Tome 3.
« Strasbourg, 10 ans d'archéologie urbaine
-de la Caserne Barbade aux fouilles du Tram- »
1995
Les Musées de la ville de Strasbourg



Nom du site	: BARBADE
Adresse	: Quartier Blanc
Dates de la fouille	: 1986-1987
Durée du terrain	: 6 mois fouilles 3 mois surveillance terrassement
Durée de l'exploitation	: 3 mois
Responsable	: Jean-Jacques SCHWIEN
Importance de l'équipe	: 20 personnes (5 archéologues, 15 TUC)
Nature du projet	: construction de l'Hôtel du Département (avec parking souterrain)
Aménageur	: Département du Bas-Rhin
Surface du projet	: 14 000 m ²
Surface de la fouille	: 1 800 m ²
Périodes chronologiques	: Moyen Age, Moderne, Contemporain

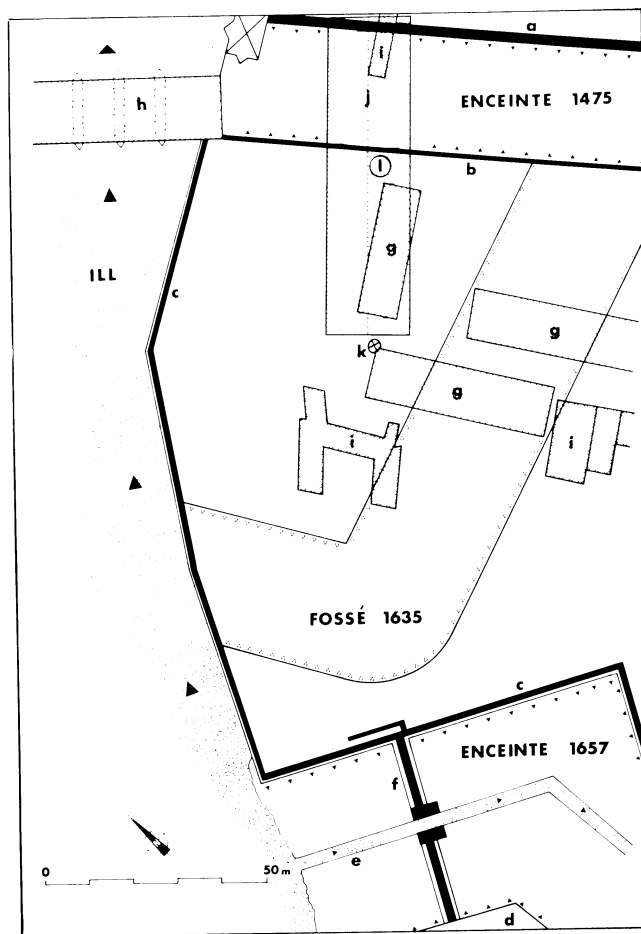
L'intervention archéologique a été réalisée en 1986-87 en prévision de la construction de l'Hôtel du Département du Bas-Rhin, à l'emplacement de la caserne Barbade près des Ponts Couverts. La problématique liée au site était double : la proximité de l'III et une urbanisation tardive laissaient espérer des informations sur l'évolution géomorphologique de Strasbourg; la présence - supposée - des deux dernières enceintes de la ville (15e et 17e siècles) devait permettre d'affiner la chronologie des fortifications et surtout d'étudier les moyens mis en œuvre.

Le site naturel

Avant tout aménagement par l'homme, le site a été soumis à l'influence de deux cours d'eau, l'III qui le borde encore, et la Bruche dont la confluence se situe actuellement à près de deux kilomètres en amont. Cela s'est traduit par un dépôt pouvant atteindre 1,50 m par endroits, et une alternance de sables roses et limons fins de débordement, provenant du bassin de la Bruche, et des sédiments plus calcaires transportés par l'III. Ces éléments sont apportés par des crues plus ou moins importantes, les sables étant déposés par un courant fort et les limons par un courant plus faible. On peut même avancer à titre d'hypothèse que la Bruche a été la première à déposer ses sédiments sur le gravier rhénan, l'III ne s'imposant que beaucoup plus tard. Des chenaux comblés par des argiles témoignent du dernier stade de cette évolution.

La chronologie absolue de ces dépôts est inconnue. Ils sont vraisemblablement antérieurs à 1038, date à laquelle est aménagée sommairement la berge de l'III au moyen de piquets et de fascines. En dépit de sa modestie, cet aménagement revêt une importance toute particulière :

◀
Plan général de localisation
des sites étudiés (Doc. J.J.
Schwien).



c'est la première fois que l'on a pu observer et dater l'un des quais primitifs du principal cours d'eau de la ville: situé par ailleurs à 40 m de la berge actuelle, il permet de donner une valeur minimale de la largeur du lit mineur "naturel" soit 100 m environ; la date, enfin, de cette construction appartient à une période pour laquelle nos connaissances sont infimes.

Un potier extra muros

L'homme s'installe au moment où l'eau est canalisée : des traces d'activités de potier ont été observées à proximité de cette berge. Plusieurs fosses comportaient très nettement des déchets de four et l'une des déchets de cuisson, près de 80 pots, pour l'essentiel de forme globuleuse - du type "pots à tout faire" - mais aussi 10 cruchons, 3 pots de poêle, une lampe à huile. Ces pots ont tous des défauts (déformation des volumes, panses fendillées, pâtes mal ou inégalement cuites) : impropres à toute utilisation, ils ont été jetés là par le potier après cuisson. Aucun n'est décoré à part 3 cruches comportant des volutes ou "S" couchés, imprimés sur la panse au moyen d'une roulette. Cette dernière série semble être une production typiquement strasbourgeoise pour une période comprise entre le 9e et le 12e siècle, mais c'est la première fois qu'on a pu observer un atelier de production. Par comparaison des différents éléments céramiques, cet ensemble daterait du 12e siècle. Une datation plus fine serait évidemment souhaitable pour savoir si ce potier s'est installé là en liaison avec l'aménagement de la berge de l'III ou avec la construction du rempart médiéval tout proche (les Ponts Couverts) située vers 1200. Quoiqu'il en soit, entre 1040 et 1200 le terrain devait être assez sec pour permettre l'installation de cet atelier d'artisan; et même si l'on ne trouve pas d'autres traces d'occupation avant le 15e siècle, ce secteur n'a plus été régulièrement envahi par les eaux, ce dont témoigne l'absence de couches sédimentaires naturelles au-dessus de l'atelier de potier.

◀ Caserne Barbade : plan général (Doc J.J. Schwien).

Les fortifications

A la fin du Moyen Age, le site subit sa première modification importante du fait de la construction d'une seconde enceinte qui vient doubler le rempart médiéval. Il s'agit d'une fausse-braie, d'un talus artificiel en terre maintenu par un mur capable de résister aux canons. Les circonstances en sont bien connues : la ville craignait un siège par Charles le Téméraire à l'automne 1475. La fouille a retrouvé une partie de cette enceinte, conservée sur une hauteur de près de 4 m. Elle se compose de cinq assises en pierres de taille à la base et de briques en élévation. La stabilité est assurée par un radier de planches en chêne et une série de pieux enfoncés dans le gravier. Ce mur est précédé d'un fossé large de 22 m et d'une contrescarpe, un autre mur maintenant les terrains extérieurs. Haut de 2 m seulement, celui-ci est aussi construit en pierres de taille et en briques. Cet aménagement a nécessité de très importants travaux de terrassements, avec le creusement du fossé jusqu'au gravier et l'édification du talus à l'arrière du mur. Pour l'ensemble de cette fausse-braie, entre l'III et la Porte des Bouchers, on peut estimer à 50 000 m³ le volume de terre déplacé.

Selon un plan de 1635, les terrains à l'extérieur des fortifications étaient aménagés en jardins. Il est probable que cette situation soit déjà telle à la fin du 15e siècle : un puits cité sur ce document dans le jardin d'un conseiller de la ville a été retrouvé par la fouille et daté par dendrochronologie de 1496. Un petit fossé a aussi été observé entre la berge en bois de l'III et le fossé défensif : large de 6 m, il a été aménagé avec des piquets en bois en 1424 et comblé avant le début du 17e siècle; il n'a pas été possible d'en déterminer l'origine - naturelle ou artificielle - et la fonction.

◀ Les fondations de la Caserne Barbade en cours de démolition (Photo J.-J. Schwien)

Lors de la Guerre de Trente Ans, la fausse-braie n'a plus semblé suffisante pour mettre la ville à l'abri des canons : le Conseil décide en 1633 de transformer radicalement son système de défense au moyen d'une enceinte bastionnée supprimant par là même toutes les fortifications antérieures. Sa construction, étalée sur de longues années, n'était peut-être pas terminée à l'arrivée des Français en 1681. Pour le secteur des Ponts Couverts, la fouille a permis de mesurer l'ampleur des travaux et leur chronologie, bien mieux que des textes parfois lacunaires et contradictoires. Dans un premier temps, sous la pression des événements, on a simplement creusé un fossé supplémentaire en avant de la fausse-braie. Non pas parallèle à l'enceinte, mais avec un angle saillant du côté de l'attaque, il avait son équivalent de l'autre côté de l'III, pour ainsi protéger davantage l'entrée de la rivière dans la ville. Avec un profil en "V" très ouvert, il ne comportait ni structure en pierres ni palissade en bois, mais était constamment en eau. Le recoupement de divers documents d'archives permet de le dater de 1635. C'est plus tard seulement, après le conflit, que la décision de 1633 arrive effectivement à réalisation: la courtine dégagée par la fouille est datée par dendrochronologie de 1657. On retrouve le même principe - et d'ailleurs les mêmes techniques de construction - que pour la fausse-braie de 1475 : un mur retient un talus de terre (ici large de 40 m); il est précédé d'un fossé et d'une contrescarpe; il est construit sur pieux et radier avec des pierres en grès à la base et des briques en élévation. L'eau de l'III est empêchée de s'engouffrer dans le fossé par un barrage, d'abord en bois puis en maçonnerie; une vanne régule la hauteur d'eau du fossé. Tout cet ensemble a subsisté sans modifications majeures jusque vers les années 1910.

Les casernes

En 1657, avec la nouvelle enceinte, on détruit les fortifications antérieures (fausse-braie, rempart médiéval), on comble les fossés. Les terrains ainsi dégagés vont être occupés par des bâtiments civils et militaires. Un seul d'entre eux a pu être étudié de façon exhaustive, une caserne construite dès 1682 avec l'arrivée des troupes françaises. Ce bâtiment en colombages sur solin en briques, long de 40 m et large de 11 m, comprenait trois groupes de pièces identiques. Chacun de ces modules était composé d'un couloir central desservant deux séries de deux pièces. Une cheminée "à la française" dans chacune des pièces, le bâtiment servait à la fois de moyen de chauffage et de cuisson. Sur le plan-relief de 1725, il comporte un étage. Complètement remaniée en 1739, cette caserne est détruite en 1788, avec l'ensemble du quartier, pour céder la place à la caserne Barbade, d'abord appelée des Ponts Couverts. La fouille apporte ici deux éléments importants : d'une part une illustration et un cas concret de l'influence française et de son mode de vie au 18^e siècle, puisque la cheminée est préférée au poêle, pourtant techniquement au point et qui passe pour mieux chauffer; d'autre part, elle met en valeur un type d'habitat qui n'est pas traditionnel en Alsace : ici, le couloir sert aussi de cuisine alors que là, il n'est qu'un passage, la cuisine étant commune à la chambre de séjour. Ce modèle est cependant conservé dans le nouveau et imposant bâtiment de la caserne de 1788, y compris les cheminées "à la française". Il est vrai aussi que ces bâtiments étaient à usage collectif.

Au total, le site de Barbade a été fortement perturbé par les importants terrassements liés aux fortifications post médiévales. C'est dans les interstices non bouleversés qu'on a pu observer des vestiges des périodes antérieures, sinon des origines de la ville, du moins du site originel : Strasbourg s'est construite sur l'eau; à Barbade, elle est omniprésente jusqu'à la fin du Moyen Age; par la suite, les fortifications ne l'ont domptée que difficilement.

SCHWIEN Jean-Jacques, SCHNEIDER Nathalie, 1988 : Les fossés de la caserne Barbade à Strasbourg, dans **Fouille, enregistrement, analyses des fossés et leur comblement en milieu urbain**, Tours, Centre National d'Archéologie Urbaine, pp. 97-112

SCHWIEN Jean-Jacques, SCHNEIDER Nathalie, MAIRE Jean, URSAT Paul, 1988 : De sources en nappe. Une histoire des eaux souterraines de Strasbourg, dans **Saisons d'Alsace**, 101, pp. 21-33 (analyse des puits)

SCHWIEN Jean-Jacques, EHRETSMANN Martin, 1990 : Pierres à briquets et pierres à fusil. La caserne Barbade à Strasbourg, dans **Vivre au Moyen Age**, cat. d'exposition, Ed. Les Musées de la Ville de Strasbourg, Strasbourg, pp. 99-100

SCHWIEN Jean-Jacques, 1990 : Les pipes en terre de la caserne Barbade à Strasbourg, dans **Vivre au Moyen Age**, pp. 101-102

SCHWIEN Jean-Jacques, 1990 : Four de potier du 12^e siècle, Strasbourg, caserne Barbade, dans **Vivre au Moyen Age**, pp. 120-121

SCHWIEN Jean-Jacques, 1990 : Strasbourg, cité lacustre ? Introduction aux fondations sur pieux du Moyen Age au 19^e siècle, dans **CAA VII, XXXIII**, pp. 165-188 (analyse des enceintes et de la caserne de 1788).